

La danse d'Hofesh Shechter électrise la Villette



Six musiciens et une dizaine de danseurs pour lutter contre la violence du monde. Photo Christophe Raynaud de Lage

Il se parlait beaucoup de langues ce soir de première parisienne de la dernière création du chorégraphe Hofesh Shechter : celles des producteurs du spectacle venus de toute l'Europe, mais aussi celles des interprètes réunis sur le plateau de la Grande Halle de la Villette. Britannique d'origine israélienne, Shechter est lui-même un nomade de la danse. « Grand Finale » est nourri de ses migrations, jusque dans sa bande-son qui brasse musique électronique, Franz Lehár, voire des sonorités des Balkans. Surtout, c'est une œuvre résolument au présent, qui semble résonner au plus juste avec notre monde.

Chorégraphie au cordeau

Sur scène un groupe d'hommes et de femmes essaient de résister ensemble à ce qui s'apparente à une fin de civilisation annoncée. Hofesh Shechter signe une chorégraphie au cordeau, qui emprunte aux danses traditionnelles avec force battements de pieds ou au maître Ohad Naharin dans le travail des bras. Il n'est pas inutile de rappeler qu'Hofesh Shechter a autrefois intégré la Batsheva Dance Company dirigée par Naharin. Depuis, sa trajectoire est ascensionnelle. La composition musicale enregistrée de Shechter submerge le plus souvent la scène, laissant toutefois surnager par instants les notes plus intimes d'un petit orchestre « live ». Dans une séquence, les musiciens dont certains sont munis de gilet de sauvetage paraissent tout droit sortis du « Titanic ». Le monde d'Hofesh Shechter sombre en mouvement : une danse qui, à défaut de se renouveler tout à fait, impose la précision de ses ensembles, la virtuosité de ses pas de deux. Une valse des pantins plus tard, où le partenaire inanimé n'est plus qu'une marionnette, *Grand Finale* touche au cœur.

Ligne de démarcation

Tom Scott a imaginé une scénographie simple faite de parois mobiles qui deviennent des paravents ou des murs. Dans la plus belle scène de cette pièce, c'est une ligne de démarcation qui tient les danseurs à part. On pense alors aux murs d'autrefois, celui de Berlin, d'aujourd'hui, comme la barrière de séparation israélienne, ou de demain, tel celui voulu par Donald Trump entre les Etats-Unis et le Mexique. On l'aura compris, le chorégraphe voit l'avenir en noir : mais Hofesh Shechter offre aussi au regard des poches de résistance. Il croit encore en l'art... *Grand Finale* est peut-être en définitive un nouveau départ.

Philippe Noisette